

2^e dimanche du Temps Ordinaire – Année A

Homélie de Don Augustin du dimanche 18 janvier 2026

La phrase que je dis juste après la consécration à laquelle vous répondez : « Je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri. » Ce sont des mots que nous connaissons par cœur, des mots dont nous oublions parfois la puissance de la signification. Ce titre d'Agneau de Dieu est d'une complexité fascinante. À la fois, il évoque la douceur d'un petit animal innocent et fragile, et la puissance d'un Dieu qui vient restaurer le monde.

Permettez-moi aujourd'hui d'approfondir ce que signifie être l'Agneau de Dieu et comment il peut concrètement enlever le péché du monde. L'Agneau de Dieu : un titre, mais surtout une identité. Jean le Baptiste, en désignant son cousin comme « Agneau de Dieu », utilise un symbole riche et concret. L'agneau évoque bien sûr une apparence douce et innocente, timide et tendre. C'est cet agneau que Dieu a choisi pour être représenté. Mais derrière cette douceur, nous avons dans la Bible plusieurs références qui nous font comprendre que cet agneau signifie beaucoup plus qu'un simple symbole.

L'agneau est l'innocent, la victime et le serviteur. Peut-on dire que Dieu est l'innocent, la victime et le serviteur ? Le Christ est l'innocent. Nous le savons, il vient au milieu de ses semblables pour être baptisé, et nous l'avons compris, c'est non pas parce qu'il en avait besoin, mais pour qu'il se donne en exemple. Il est pur de tout péché, il n'est pas venu nous juger, mais il vient partager notre condition humaine, sans partager notre corruption. Il est l'innocent.

Le Christ, l'Agneau, est aussi la victime. Il vient tenir la place de l'agneau pascal. Rappelons-nous que lorsque les Juifs étaient prisonniers en Égypte, esclaves en Égypte, avant de partir en exode vers leur liberté, vers leur vie, Dieu leur demande de prendre un agneau et de l'immoler avant de le manger. Cet agneau est le symbole de cette liberté et de cette vie. Les agneaux ont sauvé symboliquement un peuple entier. Aujourd'hui, ce ne sont pas des agneaux, mais l'Agneau véritable, qui ne sauve pas un seul peuple, mais qui vient sauver l'humanité entière. Il vient nous sauver afin que nous ayons la vie. Il s'identifie au sacrifice de réconciliation en prenant lui-même la place de victime.

Il est l'innocent, il est la victime, mais aussi le serviteur. Dans la langue du Christ, l'araméen, le mot « agneau » (qu'on traduit « talia ») signifie à la fois agneau et serviteur. Jésus est justement ce serviteur, ce serviteur qu'Isaïe, que nous avons entendu dans la première lecture, annonce. Ce serviteur sur lequel demeure l'Esprit du Seigneur. Il est le véritable agneau, il ne vient pas commander en maître comme les puissants de ce monde, il vient commander comme un serviteur, il vient commander en lavant les pieds.

Alors, chers frères et sœurs, comment être cet agneau dans notre vie concrète, dans notre famille, dans notre travail, dans l'Église, dans les associations que nous servons ? Comment être cet agneau ? Comment être celui qui ne cherche pas absolument à commander, dominer, gouverner ?

C'est l'exemple de nos vies où nous avons parfois l'expérience que certaines des personnes qui nous entourent peuvent commettre des erreurs, comme chacun d'entre nous. Soit nous les pointons du doigt pour les accuser, pour rejeter toutes les fautes sur eux, soit nous faisons comme le Christ qui, au lieu de nous accuser de nos péchés, vient assumer la responsabilité de nos fautes. Il vient prendre sur lui l'échec collectif pour protéger son peuple, sa création ; il devient donc serviteur par amour et non par faiblesse.

La deuxième partie de la déclaration du Baptiste précise l'action de Jésus : il enlève le péché du monde. Notez bien, c'est au singulier que Jean le Baptiste désigne le péché. Il ne parle pas des péchés comme une liste de nos manquements ou du mal qui existe dans le monde. Non, il parle du péché dans sa globalité. Ce péché englobe les ténèbres, le mensonge, la mort, et fait partie de notre condition commune.

Pour enlever ce poids, Jésus n'agit pas simplement une baguette magique. Il ne vient pas non plus effacer l'ardoise en disant « J'ai tout oublié, allez-y, recommencez. » Il ne détourne pas non plus son regard pour dire « C'est bon, je n'ai rien vu, continuez. » Non, il est là. Il vient nous donner, justement, le moyen d'enlever le péché. Car le Christ n'a pas voulu nous sauver sans nous, il est venu nous sauver avec nous, et nous sommes associés au salut que le Christ nous apporte. Cette association, c'est son exemple, sa vie à laquelle il faut s'associer.

Comment enlever le péché du monde ? En ne commettant pas le mal. Le mal, rappelons-nous d'une chose, c'est juste l'absence du bien. Là où nous n'avons pas réussi à faire le bien, là où l'amour n'a pas triomphé, le mal existe, abonde, surabonde. Et la vie du Christ témoigne que tout le bien qu'il a fait, d'une certaine façon, a éloigné de lui, et de nous, le mal, le péché. Il enlève le péché du monde parce que l'amour vaincra. C'est la devise de l'Agneau pascal : l'amour vaincra. Parce qu'en faisant un acte d'amour, de charité, de vertu, nous ne commettons que le bien, et donc le mal n'a plus de place pour exister.

Un exemple concret toujours dans nos vies, notre travail, dans l'Église ou dans nos associations, parfois, cela peut ressembler à un panier de crabes, où chacun se critique, se jalouse. Il y a ce qu'on appelle un esprit de mensonge, une structure de péché où, lorsque nous y entrons, nous entraînons nous-mêmes et les autres vers le mal. C'est bien cette structure de péché que le Christ vient briser en nous rappelant que l'amour est le centre. Là où nous voyons le mal, le mensonge, la jalousie, la rivalité, il faut se rappeler l'exemple du Christ : il a mis le bien, il a réconcilié, il a dit du bien des autres, et alors cette structure de péché est cassée, est brisée, et le bien apparaît.

Il faut accepter, chers frères et sœurs, parfois de supporter le mal, supporter certaines souffrances par amour. Comme le Christ l'a fait, comme l'Agneau innocent a accepté de porter ce mal, comme Isaac, l'agneau qui a accepté d'être immolé pour le plus grand bien, c'est-à-dire la victoire.

Alors, chers frères et sœurs, en cette messe, approchons-nous de cette table eucharistique, approchons-nous de l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde. Reconnaissons en Jésus qui est Agneau, celui qui a triomphé du mal, qui a triomphé des vices par ses vertus. Demandons-lui la grâce de devenir comme lui un agneau, tendre, innocent, mais qui a la force de rejeter le mal et de le condamner. Désamorçons le mal par la force de l'innocence. Désarmons le mal par la patience, par la prière, par la douceur. Et cela, il faut le demander à l'Esprit Saint.

Amen.